

VICTOR DE LAPRADE
ET SON ŒUVRE POÉTIQUE

(SUITE*)

LES POÈMES ÉVANGÉLIQUES.

« Beau vase athénien, plein de fleurs du Calvaire. »

Voilà les poèmes évangéliques. L'auteur les a lui-même jugés par ce vers devenu célèbre. Comme Madeleine sur les pieds de Jésus, il a dans ce livre,

« Il a de ses parfums répandu l'urne entière. »

Le cœur a fourni les larmes, et la poésie le baume, baume rare apporté du désert et pris à la fleur qui s'épanouit dans le champ de la foi et de l'amour. L'art, peut-être, fait défaut à cette œuvre, tel du moins qu'on l'entend aujourd'hui. Pas de ces ornements étrangers qui d'ailleurs jureraient avec la noble simplicité de l'Évangile. Pas de ces situations dramatiques qu'aussi bien repousserait le sentiment religieux. Pas de cette mise en scène dans laquelle excelle de nos jours et dont abuse même le talent poétique ; l'expression respectueuse et touchante du sens des Écritures sacrées triomphe ici des inventions capricieuses de l'imagination.

« Des tableaux de piété, dit l'auteur dans sa préface, des tableaux empruntés à la vie de Jésus-Christ et tels qu'on les a permis de tout temps aux peintres et aux sculpteurs ; des méditations, des larmes, des prières, comme l'Évangile en inspire à la plus austère prose des moralistes chrétiens, voilà notre livre.

(*) Voir la précédente livraison.